

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 150 (2005)  
**Heft:** 11-12

**Artikel:** Expériences logistiques pendant la guerre en Irak...  
**Autor:** Pierre, Streit  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346547>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Expériences logistiques pendant la guerre en Irak...

Malgré l'opposition de son opinion publique, le Gouvernement de Tony Blair a décidé de participer à l'opération américaine «IRAQI FREEDOM». Son pendant britannique, l'opération «TELIC», a été le plus grand engagement militaire de la Grande-Bretagne depuis 1956.

### ■ Cap Streit Pierre

La 102<sup>e</sup> brigade logistique aligne en temps de paix 5 régiments: 1 régiment de soutien, 2 régiments de transport, 1 hôpital de campagne et 1 régiment de la *Royal Military Police*. Pour l'opération «TELIC», cette brigade a été réarticulée pour pouvoir assurer l'appui logistique des 28000 hommes de la *Land Force*:

- *Headquarters*
- *2 Signal Regiment*
- *36 Engineer Regiment*
- *33 Field Hospital*
- *34 Field Hospital*
- *202 Field Hospital (volontaires)*
- *4 General Support Medical Regiment*
- *3 Battalion, Royal Electrical & Mechanical Engineers*
- *6 Supply Regiment, Royal Logistic Corps*
- *7 Transport Regiment, Royal Logistic Corps*
- *17 Port & Maritime Regiment, Royal Logistic Corps*
- *23 Pioneer Regiment, Royal Logistic Corps*
- *24 Regiment, Royal Logistic Corps*
- *5 Regiment, Royal Military Police*
- *specialist, Royal Engineer teams*

### L'engagement britannique (mars-avril 2003)

British ArmyRoyal	Air Force	Royal Navy
28000 hommes articulés au sein de 4 grandes unités: 1 (UK) Armoured Division 7th Armoured Brigade 16 Air Assault Brigade 102 Logistic Brigade	100 avions 27 hélicoptères 8100 hommes	1 porte-avions 1 porte-hélicoptères 3 destroyers 2 frégates 2 dragueurs de mines 8 navires de soutien 1 SNA 9050 hommes dont 1 force amphibie de 4000 hommes 15 autres navires (de manière ponctuelle)
<b>Total = 46150 hommes (y compris les moyens en Grande-Bretagne)</b>		
116 chars de combat <i>Challenger-2</i> 140 chars de grenadiers <i>Warrior</i> 36 obusiers blindés <i>AS-90</i> 15000 véhicules de tous types		

- *airfield engineer support units from 12 Engineer Brigade*
- *elements from 11 Explosive Ordnance Disposal Regiment*
- *elements from additional Royal Logistic Corps Regiments.*

## Des problèmes logistiques inattendus

Alors que son déclenchement est considéré officiellement comme un succès, l'opération «TE-LIC» a connu en réalité une préparation beaucoup plus difficile que prévu, notamment dans le domaine logistique. Alors que le plan de campagne initial prévoit l'engagement des forces britanniques au nord de l'Irak après un transit par la Turquie, le refus turc modifie la donne. En janvier 2003, Londres se voit attribuer le front Sud et la ville portuaire de Bassora, avec une nouvelle servitude: l'engagement d'une brigade supplémentaire, la *16 Air Assault Brigade*, destinée à prévenir les risques de sabotage et d'incendie des champs pétrolifères.

Ce changement de plan prend de vitesse les Britanniques qui, en un mois (janvier-février 2003), doivent faire face à une foule de problèmes pour atteindre la disponibilité opérationnelle. De nombreux soldats partent dans le Golfe persique avec des équipements incomplets (bottes et tenues de combat «Désert», vêtements de protection NBC) ou sans toutes les tailles et pointures requises.

Cette situation a été dénoncée dans le rapport *Lessons of Iraq*



*Débarquement d'un obusier blindé.*

du Comité de défense de la Chambre des Communes: «*We find it unacceptable that some two weeks after the start of the combat phase 60 per cent of the additional clothing requirement that had been ordered was not available in theatre.*» L'une des leçons tirées par les Britanniques est l'acquisition rapide d'un système de gestion des équipements et des stocks depuis les dépôts métropolitains jusqu'au théâtre d'opérations (*logistics tracking system*).

## La « cannibalisation », un élément-clé de la maintenance ?

Pour réunir les 28000 hommes de sa *Land Force*, l'armée de terre britannique doit recourir à 90 unités différentes et «cannibaliser» le matériel non déployé, afin de disposer de pièces détachées. Certains systèmes d'armes majeurs ne sont déclarés opérationnels que 48 heures avant leur engagement au combat. Ainsi, de nombreux

chars *Challenger-2* reçoivent de nouveaux filtres à air, alors que des centaines d'autres véhicules ne sont pas équipés de filtres NBC. Alors que les moyens de climatisation et de ventilation manquent par des températures de 40 à 50 degrés, certaines munitions stockées en plein soleil, faute d'abris climatisés, ont une durée de vie abrégée.

Comme les Américains, les Britanniques souffrent des conditions climatiques. Contrairement à leurs camarades de la 1<sup>re</sup> division blindée, les soldats de la 3<sup>e</sup> division qui, dès le début de l'été 2003, assurent leur relève, arrivent en Irak sans avoir été acclimatés. Sur 8400 hommes, 800 sont suivis médicalement et 200 rapatriés en Europe.

## Bilan

Malgré un engagement sans précédent depuis la crise de Suez de 1956, la Grande-Bretagne n'a fourni que 10% du total des forces engagées dans l'opération «IRAQI FREE-

DOM» et 6% du total des sorties aériennes (41400). La valeur ajoutée de l'engagement britannique s'est située au niveau des opérations commandos et du combat urbain.

Dans ces deux domaines, l'expérience acquise depuis trente ans en Irlande du Nord et depuis 1992 dans les Balkans s'est révélée très utile. Ce sont des nageurs de combat britanniques qui, avant le déclenchement des hostilités, ont pris le contrôle des champs pétroliers à l'ouest de Bassora et fixé les forces irakiennes.

Du point de vue logistique et en dépit des problèmes rencontrés, la Grande-Bretagne s'est révélée le seul Etat européen capable de déployer une force interarmes de plus de 50 000 hommes, parallèlement à la poursuite d'autres engagements (Balkans, Sierra Leone, Afghanistan ou Irlande du Nord). Ce déploiement a été achevé en dix semaines, soit deux fois plus rapidement qu'en 1991. Du point de vue logistique, l'abandon de



Un soldat britannique.

l'option «Nord» par la Turquie a eu des répercussions très importantes avec, notamment, l'engagement d'une brigade supplémentaire.

Les leçons suivantes ont été tirées et constituent les lignes directrices de la logistique militaire britannique dans les années à venir :

- le renforcement de la capacité de transport pour le déploiement et le ravitaillement des forces,
- la constitution d'un commandement logistique interarmes,
- enfin, l'utilisation d'un logistics tracking system qui serait à la logistique ce qu'INTAFF est à l'artillerie en Suisse. Ce «système intégré de conduite et de direction des feux d'artillerie» permet notamment la gestion des moyens disponibles (la munition en premier lieu) et l'évaluation des besoins futurs en munition.

A l'heure des coupes budgétaires et de la logistique just in case, just in time, un tel système s'avère indispensable à une logistique axée sur les besoins.

## Des pièces de rechange irakiennes ont fait fonctionner des matériels américains

En juin 2003, les premières leçons de l'opération «IRAQI FREEDOM» dans le domaine de la logistique étaient esquissées dans la RMS avec cette question: «Un casse-tête logistique ou une réussite éclatante de la logistique militaire américaine?» Il paraît possible maintenant de donner une réponse – surprenante à bien des égards – à cette question. Selon un rapport officiel révélé par le *New York Times*, l'*US Army* a connu durant l'opération «IRAQI FREEDOM» des problèmes de ravitaillement tels qu'elle a dû

Articulation de base de la 102 <sup>ème</sup> brigade logistique					
OPCOM	EARMARKED				
	ENGR	LOG SP	ES	MED	FD HOSP
6	28	152	101	225	201
7		Scott Tpt		251	202
8				253	204
34				381 FMED	205
5				Amb Trg Grp	

utiliser des pièces de rechange irakiennes pour faire fonctionner ses armes d'appui...

Des unités d'artillerie ont ainsi cannibalisé des parties d'armes irakiennes capturées pour faire fonctionner leurs propres équipements. Des moteurs de chars sont restés dans les dépôts koweïtiens, parce qu'il n'y avait pas ou plus de chauffeurs pour les transporter dans les zones d'opérations.

Comme le souligne le rapport, «*The morass of problems that confounded delivering parts and supplies – running the gamut of paper clips to tank engines – stems from the lack of a means to assign responsibility clearly*». Aucun système de ravitaillement et d'évacuation efficace n'a donc été mis en place. Dans ces conditions, les troupes ont fait appel au «Système D» ou, dans le domaine sanitaire, aux stocks de médicaments irakiens...

## Un casse-tête logistique

Le rapport de 500 pages de l'US Army, basé sur 2300 interviews, 68000 photos et près de 120000 documents, montre que les forces américaines ont été constamment confrontées à des problèmes de ravitaillement. Quand on sait que le fer de lance de l'offensive américaine, la 3e division d'infanterie, ne disposait de pièces de rechange



Royal Mariner à l'engagement.

que pour deux semaines, on peut raisonnablement se demander si une résistance plus organisée et mieux coordonnée des Irakiens n'aurait pas mis en sérieuse difficulté les Américains.

A la lecture de cette étude, il apparaît aussi que la décision du Pentagone d'envoyer avant tout dans le Golfe des formations combattantes les semaines qui ont précédé l'invasion, avant même que toutes les formations logistiques ne soient en place, a eu un «effet inattendu», les problèmes de ravitaillement décrits. Le rapport relève: «Local commanders were torn between their fights and providing resources – soldiers, time and logistics – to meet the civilian needs», pour conclure plus loin: «Partially due to the scarce resources as a

result of the running start, there simply was not enough to do both missions.»

C'est là une leçon importante: afin d'obtenir un effet de surprise maximal, on a placé les commandants tactiques dans la situation de devoir à la fois conduire des opérations de combat et des opérations de restauration de l'ordre public. Les conséquences ont été ambivalentes: les champs pétrolifères irakiens n'ont pas pu être incendiés, mais dans le même temps les conditions nécessaires pour permettre une vraie «pacification» n'ont pas été remplies. Il faut voir là assurément l'une des causes du chaos qui a suivi la fin officielle des hostilités le 1<sup>er</sup> mai 2003<sup>1</sup>.

P. S.

<sup>1</sup> Source: Eric Schmitt: «Army Study of Iraq War Details a Morass of Supply Shortages», The New York Times, 3 février 2004.